

L'ÉGLISE DANS LE QUARTIER

N° 209 Noël 2025

LETTRE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE MARSEILLE

Editorial



Noël, Noël, Noël un cri de joie qui annonçait au moyen âge une bonne nouvelle parmi les paysans.

Noël, Noël, Noël un cri de joie parmi les bergers qui chantent la gloire de Dieu avant de rejoindre Jésus à la crèche.

Noël, Noël, Noël un cri de joie que chacun de nous sera heureux de recevoir

Il est né le Divin enfant, jour de gloire aujourd'hui sur terre.

La naissance d'un enfant, nous le savons bien, c'est la Vie qui commence. Alors soyons en fête, Jésus est venu sur terre, lui qui est pleinement homme et pleinement Dieu. Il nous annonce la bonne nouvelle : on lui donne ces noms : Prince de la paix, Emmanuel (Dieu avec nous) , Jésus (Dieu sauve).

Il nous attend, allons à la crèche nous émerveiller. Comme il paraît fragile cet enfant dans sa mangeoire, il vient pourtant nous signifier de quel amour incroyable Dieu est capable. Il vient dans notre humanité, invitant chacun d'entre nous à recevoir la Vie.

Noël, Noël, Noël recevons à nouveau cette joie qui peut transformer notre vie. Il est né le divin enfant.

Bon Noël, bonne fête.

Père Charles Neveu.

Radicale nouveauté de Noël



Gerrit Van Honthorst, *L'adoration de l'enfant*, 1620.

Pour mieux la saisir, situons-nous un peu avant l'aube du christianisme : par exemple en l'an 10 avant JC. Dans quelque territoire que ce soit sur terre, quelque chose qui ressemble à la notion de dieu (ou Dieu) existe, plus ou moins confusément dans bien des langues, avec un sens assez variable selon la civilisation concernée ; depuis bien longtemps, les hommes ont éprouvé le besoin de se référer à une entité supérieure à leur condition, entourée de mystère, qu'on ne connaît pas et qui est généralement multiple, parfois cruelle, voire prédatrice (tel Cronos dévorant ses enfants). On a tous en mémoire les dieux égyptiens, assyriens, grecs ou latins de nos manuels scolaires. Un petit peuple fait exception, le peuple hébreu ou juif, qui croit en un Dieu "unique", tellement sacré que son nom est imprononçable et qu'on ne se permet pas de représenter.

Franchissons une décennie, avec la naissance de Jésus, le changement de décor et de conception de Dieu est énorme et quasiment total. Le Dieu unique et créateur des juifs se fait pleinement homme en naissant dans la plus grande discrétion et il porte un nom : Jésus. A peine croyable, Dieu, pour se rapprocher des hommes et leur dire combien il les aime, s'incarne dans un nouveau né, qui, comme tous ses semblables, réclame souvent à manger et dort le reste du temps ! Pour donner plus de consistance à cette incarnation, les évangélistes lui associent la visite des bergers et surtout la venue de Rois Mages arrivés d'ailleurs, ce n'est donc pas un enfant tout à fait comme les autres et pourtant ... ! Dieu peut-il se mettre davantage à la portée des hommes, même si ceux-ci ignorent encore les origines divines de l'enfant ?

La différence est que nous, nous savons qui Il est et qu'Il n'est pas venu pour rien. L'ombre de Pâques rode autour du berceau, difficile de s'en abstenir.

En attendant, faisons comme les participants de nos crèches : on ne peut que se réjouir sans réserve de cette venue, car tout se passe comme si le 25 décembre à venir était le véritable jour de la naissance de Jésus, Dieu parmi et avec nous.

Jean-Pierre

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires des messes :

Samedi : 18h30, **Dimanche** : 10h00. **Du mardi au jeudi** : 8h30.

Accueil à l'église :

Du Lundi au vendredi 10h00 -12h00 et 16h00 -18h00.

Le samedi : 10h -12h

Permanence du père Charles Neveui de 17h45 -18h30.

Téléphone : 09 73 63 27 84 (laisser un message)

Correspondance : Maison paroissiale, 88, bd Longchamp 13001 Marseille.

E-mail : secretariatgeneral.spsp@gmail.com

L'âne ...de l'Espérance

- Nous voilà sur la paille, gémit le bœuf.
- Arrête de te plaindre, braille son compère l'âne. Regarde le ciel étoilé et profite de la douceur de la nuit.
- De la douceur de la nuit ! Tu as de ces idées, toi ! Il gèle à pierres fendre dehors ! Et dans cette étable, les courants d'air te glacent les sangs !
- Mais non ! Écoute-les, ces courants d'air ! C'est un véritable hymne à l'amour qu'ils te chantent ! C'est comme si l'étable donnait pour nous deux l'Opéra des étoiles !



- Mais quel âne tu es ! Une vraie tête de mule ! Une bourrique ! Ah ! On a bien raison de coiffer les enfants de tes deux ridicules oreilles qui n'en finissent pas comme signe de bêtise ! Pourquoi te caches-tu la vérité ? Ne vois-tu pas que l'homme nous a relégués là. C'est l'hiver ! Il n'a pas besoin de moi pour tirer la charrue, ni de toi pour porter le bât. »

Les yeux embués de tristesse, le gros âne gris comme un temps de pluie sourit :

- Toi aussi, tu prends plaisir à m'insulter et à te moquer de moi ! Depuis la nuit des temps, je suis l'âne de Gonfaron¹, je saute du coq à l'âne², on me tue à coups de figes molles³, on me fait porter le bât, à moi, l'imbécile, la tête de mule, la bourrique, le bourricot ! Mais malgré cela, malgré les œillères qui me forcent à marcher droit, je profite de la beauté du monde qui m'entoure, et même dans le froid qui gèle cette vitre, je vois les diamants du givre et je suis le roi. Je me dis que cette nuit ne sera pas comme les autres, car aucun jour, aucune nuit ne ressemble aux lendemains. Et même lorsque tu t'acharnes sur moi, je prends du plaisir à écouter tes paroles : je pourrais être là, tout seul, mais tu es près de moi...

Alors le bœuf se lève et s'approche de l'âne. En se couchant tout contre lui, il murmure :

- S'il te plaît, apprends-moi à rêver, mon ami. »



Isabelle

1 âne de Gonfaron : A Gonfaron on prétend que les ânes volent

2 sauter du coq à l'âne : passer d'une chose à l'autre

3 Tuer un âne à coup de figes molles : action qui prend beaucoup de temps

Noël lontan : les veillées réunionnaises et les contes qui rassemblent

À La Réunion, Noël n'a pas toujours été synonyme d'électricité, de décorations lumineuses et de repas abondants. Autrefois, dans les Hauts (comprendre plus de 200 mètres d'altitude) comme dans les Bas, on vivait un Noël "lontan", simple, chaleureux, marqué par la solidarité et la joie de se retrouver.

On préparait la fête avec ce qu'on avait : un peu de manioc, un cari, quelques letchis et surtout, on se rassemblait pour veiller. La veillée de Noël était aussi un moment de conte et de transmission orale. C'était l'occasion pour les anciens de raconter les zistoir lontan qu'on ne trouvait dans aucun livre.

Parmi ces histoires, certaines revenaient chaque année autour du feu, de la lampe à pétrole ou de la table familiale. Elles n'étaient pas forcément des contes "de Noël", mais elles appartenaient à l'ambiance du partage propre à cette nuit-là.

Ti Jean et le Choca Magique (le choca est une plante succulente de la famille de l'agave)

Il y a lontan, dans une petite case nichée dans les Hauts, vivait Ti Jean, un garçon débrouillard et généreux. Il habitait seul avec sa maman, et tous deux vivaient pauvrement, mais toujours avec le sourire.

Un cyclone passa et détruisit leur petit jardin. N'ayant presque plus rien à manger, Ti Jean décida de descendre la ravine pour chercher de quoi nourrir sa famille.

Sur son chemin, il rencontra un vieil homme assis près d'un grand pied de choca. Celui-ci lui dit :

Ti garçon, coupe ce choca. Mais prends garde : li lé pas comme les autres.

Intrigué, Ti Jean coupa la plante. À l'intérieur, au lieu des fibres habituelles, il trouva un petit bonhomme sculpté dans la pierre, tenant une feuille de choca dans la main. Il n'avait jamais rien vu de tel !

Il ramena la figurine à la case, mais sa maman s'inquiéta :

Aou la ramen un zafèr bazar !

Pourtant, cette nuit-là, pendant que tout le monde dormait, le petit bonhomme en pierre se mit à briller doucement, et la feuille de choca qu'il tenait devint... une pièce d'or.

Le lendemain, Ti Jean et sa maman trouvèrent sur la table de quoi préparer un vrai repas : riz, pois du Cap, morue, un peu de sirop de letchi... Une vraie bénédiction.

Mais dans la ravine, la curiosité va vite. Une voisine jalouse chercha elle aussi un "choca magique". Elle coupa la plante... mais au lieu d'un trésor, ce fut un essaim de guêpes pèi qu'elle libéra ! On raconte qu'elle courut jusque dans son bassin pour leur échapper et que, depuis, elle ne chercha plus à prendre ce qui ne lui appartenait pas.

Quant à Ti Jean, il comprit que la vraie richesse n'était pas la pièce d'or, mais le partage et la bonté, qui apportent toujours une lumière nouvelle au cœur des familles.

Et depuis ce temps, pendant les veillées de Noël, on aime raconter ce conte qui rappelle que même dans les moments difficiles, un geste généreux peut faire naître un miracle.

Les veillées lontan de Noël à La Réunion

Avant l'arrivée des fêtes "modernes", la veillée lontan était un pilier de la vie réunionnaise, surtout à Noël. Elle avait plusieurs fonctions :

- Rassembler la famille : La veillée était un moment où tous se retrouvaient autour d'un repas frugal. Les enfants attendaient minuit, et les adultes échangeaient souvenirs, prières ou histoires.
- Transmettre le patrimoine oral grâce aux rakontèr zistoir (conteurs de villages). Les plus connus étaient les contes de Ti Jean, la légende de Grandmèr Kalle et les histoires de Ti bonhomme la roche
- Préparer la fête
- Célébrer la simplicité

Aujourd'hui encore, même si les traditions évoluent, il reste dans le cœur des Réunionnais cette nostalgie douce du Noël lontan, où un simple conte pouvait illuminer toute une nuit.



Le sapin qui est placé dans le chœur de l'église a été réalisé par le groupe « Laudato si' » avec des matériaux de récupération .
Il porte les expressions d'Espérance des paroissiens durant l'Avent.
N'hésitez pas à venir à l'église pour les lire.

Si Noël, c'est la paix



Si Noël, c'est la Paix, la Paix doit passer par nos mains.
Donne la paix à ton voisin...
Si Noël, c'est la Lumière, la Lumière doit fleurir en notre vie.
Marche vers ton frère pour illuminer ses jours.
Si Noël, c'est la Joie, la Joie doit briller sur nos visages.
Souris au monde pour qu'il devienne bonheur.
Si Noël c'est l'Espérance, l'Espérance doit grandir en notre cœur.
Sème l'Espérance au creux de chaque homme.
Si Noël c'est l'Amour, nous devons en être les instruments.
Porte l'Amour à tous les affamés du monde

Auteur inconnu, Haïti

Prière de Jacques Brel

"Dites, dites, si c'était vrai, s'il était né vraiment à Bethléem dans une étable.
Dites, si c'était vrai, si les Rois Mages étaient vraiment venus de loin, de fort loin, pour Lui porter l'or, la myrrhe, l'encens.
Dites, si c'était vrai, si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu et les deux Autres.
Dites, si c'était vrai, si c'était vrai le coup des Noces de Cana et le coup de Lazare.
Dites, si c'était vrai, si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants le soir avant d'aller dormir.
Vous savez bien, quand ils disent Notre Père, quand ils disent Notre Mère, si c'était vrai tout cela?
Je dirais oui! Oh, sûrement je dirais oui!
Parce que c'est tellement beau tout cela quand on croit que c'est vrai".

Ainsi soit-il.

Jacques Brel (1929-1978)

Cadeau !

On parle beaucoup de moi, en ce moment, à la radio, la télé dans la rue et grandes surfaces : cadeaux par-ci... Cadeaux par-là... Cachés parfois au fond des caddies pleins à craquer, enfouis sous une montagne de nourriture ou de vêtements qui laissent présager que Noël sera fêté ! À se demander pourquoi on parle tant de chômage, manque d'argent, crise, misère....

Tous les mystères ne sont pas dans la religion !

Je me présente sous toutes les formes, pour les petits et pour les grands, avec, bien sûr, une nette préférence pour les premiers. Toutes les formes...Et tous les prix évidemment !

C'est fou l'imagination qu'on peut avoir dans ce domaine : il y a la poupée qui tousse, parle, marche et fait pipi. les voitures comme papa, sans parler des innombrables Game Boy sophistiquées et robots électroniques multiformes...

Et il y a même, ce qui est un comble pour une fête qui invite à la paix, tout un arsenal de guerre perfectionné et si bien imité qu'on s'y croirait... (Comme s'il n'y avait de par le monde pas assez de gens tragiquement concernés pour de vrai)



Il faut dire que, moi, le cadeau, je fais rêver, les petits et grands, je suis là, brillant et attirant, inutile et indispensable. Inutile parce qu'on pourrait très bien vivre sans moi ! Indispensable parce que signe d'amour et appel à aimer en retour, porteur de joie à partager qui brille dans les yeux des enfants et invite les grands à redevenir petits ! Le malheur c'est que je suis vite oublié quand la fête est passée, mis de côté, remplacé par autre chose...Je redeviens un objet sans importance.

Mais pourquoi plus spécialement à Noël, tous ces cadeaux ?

Et si c'était moi dit Jésus qui vient, le vrai cadeau de Noël ? Moi, non pas le petit santon qu'on met gentiment dans la crèche comme un environnement nécessaire à la poupée qui parle et la formule 1 qui fonce dans tous les sens !

Si c'était Moi, dit Jésus, le plus beau cadeau que le Père du Ciel fait à tous ces hommes qu'Il aime et qui le connaissent si mal...

Moi, qui donne le sens à tout le reste. Parole discrète venue dire à tous, dans la plus grande simplicité et la pauvreté, l'essentiel pour réussir la vie ! Cadeau pour tous, les petits et les grands.

Signe d'amour et appel aimer... Signe de l'amour du Père du Ciel et appel à mener sur la terre une vie famille dans la paix, autour de nous et entre les nations.

Porteur de joie et d'espérance tous les "cassés de la vie" qui ne voient pas la fin du tunnel dans les hôpitaux et les ruines des guerres.

Dieu est là, frère, comme un enfant qui vient grandir avec Toi, te donner la main. Accueille-le, laisse entrer l'éclat de son étoile dans ton cœur ! La Fête passera...Lui demeure ! Ne l'oublie pas, ne le mets pas de côté...Un cadeau comme celui-là c'est pour vie !

Joyeux Noël avec Lui et avec tes frères.

Henri Jourdan (1992)

Le dialogue interreligieux dès la maternelle : une réalité à La Réunion



L'île de La Réunion est une terre de rencontre et de métissage où se côtoient, depuis des siècles, différentes traditions religieuses : christianisme, hindouisme, islam, bouddhisme et bien d'autres. Ici, on ne parle pas seulement de « dialogue interreligieux » : on parle avant tout de bien vivre ensemble, une valeur profondément ancrée dans la culture réunionnaise, au même titre que le traditionnel pique-nique en famille sous les kiosques.

Pour comprendre comment cette ouverture se transmet dès le plus jeune âge, nous avons rencontré une enseignante de maternelle dans une école privée catholique. Elle nous a confié ses pratiques et son expérience.

Une diversité vécue au quotidien

Cette maîtresse nous explique qu'elle-même est issue d'une famille métissée : un père hindou, une mère chrétienne. Elle a choisi la foi chrétienne, mais continue à participer aux fêtes hindoues. « À La Réunion, les mariages mixtes sont fréquents, et les enfants grandissent dans des foyers où la diversité est naturelle », souligne-t-elle. Les communes jouent également un rôle important en organisant des festivités ouvertes à tous, quelle que soit la religion. Les réseaux sociaux des mairies relaient régulièrement ces événements, favorisant la rencontre et la fraternité.

À l'école : apprendre l'ouverture

Dans son école, les enfants de toutes confessions sont accueillis avec bienveillance. Les parents ont la possibilité de dispenser leurs enfants des cours de culture chrétienne, mais la plupart choisissent de les laisser participer. « C'est un signe fort d'ouverture », note l'enseignante.

Lors des fêtes religieuses, elle invite les enfants à partager leurs traditions : raconter un rite, expliquer une célébration, ou même venir avec un habit de cérémonie. Ces moments permettent aux petits de découvrir d'autres cultures et de s'émerveiller devant la richesse des différences. « En maternelle, les enfants sont des éponges : ils accueillent tout avec curiosité et sans préjugés », rappelle-t-elle.

Un dialogue qui dépasse l'école

À La Réunion, le Groupe de Dialogue Interreligieux organise chaque année une Journée de la Fraternité, avec des tables rondes et des repas partagés. Ces initiatives rappellent que le respect et la rencontre sont au cœur de la vie réunionnaise.

Quand les enfants apprennent à accueillir la différence avec joie, ils deviennent les artisans d'un monde où la diversité est une richesse et non une barrière.

Collecte de la banque alimentaire : la solidarité au monoprix Blancarde !

La paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul a été au cœur d'une action solidaire au Monoprix Blancarde pour la grande collecte annuelle de la Banque Alimentaire, qui s'est déroulée du vendredi 28 au dimanche 30 novembre 2025, c'est un bel élan de partage et de solidarité qui a été offert.



point de collecte a pu acheminer 169 caisses de denrées, de produits d'hygiène et autres biens de première nécessité directement à la Banque Alimentaire. Ces produits sont autant de soutien concret pour des familles et des personnes en difficulté dans notre département.

Au niveau national, cette collecte 2025 a été un succès, permettant de recueillir 340 tonnes de produits, soit l'équivalent de 680 000 repas distribués. Chaque caisse que nous avons remplie à la Blancarde a contribué à cet élan de fraternité.

Cette initiative est bien plus qu'une simple collecte. Devant les portes du Monoprix, chaque sourire échangé avec une personne qui donne, chaque moment passé à sensibiliser les jeunes à l'importance du service, reflète des valeurs essentielles : solidarité, entraide et attention aux plus fragiles. Cette action est une occasion de partager un peu de ce que nous avons, de créer du lien social et de découvrir la joie d'agir ensemble pour ceux qui en ont besoin.

Merci encore à tous les bénévoles, les lycéens et toutes celles et ceux qui ont donné ! Continuons à faire vivre cette belle chaîne de la solidarité tout au long de l'année.

Cette année encore, la vague de générosité était au RDV, portée par l'engagement de chacun. Non seulement grâce à la participation de nombreux paroissiens, mais aussi grâce à une belle collaboration avec les lycéens de Saint-Joseph de la Madeleine, qui ont également mis leur énergie et leur enthousiasme au service des plus démunis. Au total, ce sont 60 bénévoles qui se sont relayés durant ces trois jours. Un immense merci à chacun d'eux pour leur temps, leur sourire et pour nombreux d'entre eux un engagement sans faille depuis de nombreuses années depuis que la paroisse a mis en place cette action en 2010.

Grâce à la générosité des clients du magasin et à l'organisation de nos équipes de bénévoles, notre

Cathy Duluc
Coordinatrice Banque Alimentaire Monoprix Blancarde

François Molins, un grand commis de l'Etat



François Molins est un magistrat français à la retraite. Il occupait les fonctions de procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris lors des attentats du Bataclan du 13 novembre 2015. La vague d'attentats terroristes qui touchèrent la France à cette époque le font connaître du grand public au point de devenir une sorte de "voix des attentats".

Interrogé par la chaîne de radio France Culture 10 ans après ces faits, le 13 novembre 2025, il revient sur le choc ressenti lorsqu'il a dû se rendre au Bataclan le soir même où il fut appelé en sa qualité de procureur. "Ma sidération fut immense quand je suis rentré dans le Bataclan, parce que je ne m'attendais pas du tout à rentrer dans une salle dans laquelle il y avait 90 corps

morts." Face à l'horreur, il décrit une pratique personnelle pour ne pas se laisser submerger : *"Je m'accorde quelques minutes, je sors de mon cadre professionnel et je me recueille en pensant aux victimes."*

Alors, au Bataclan, ce soir là, j'ai prié."

Merci, François Molins d'avoir osé faire cette (poignante) confidence qui ne peut laisser indifférent !

Jean-Pierre

X. Emmanuelli (si n'he andatu¹)

Le 16 nov dernier, un grand humaniste nous a quitté : Xavier Emmanuelli. D'ascendance corse, des parents déclarés "Justes parmi les nations", il s'orienta vers la médecine-réanimation (qu'il exerça pleinement à ses débuts puis moins pleinement ensuite, pour cause d'activités multiples). Le côté remarquable de cet homme fut sa



capacité à être la fois présent sur des fronts différents conjuguant le *soin médical* et le *prendre-soin social*.

Un petit bilan de son action pour en prendre la mesure :

- Fondation en 1971, avec 12 autres collègues, de l'association "Médecins sans Frontières" (MSF). Son but est simple : venir en aide médicale auprès de populations qui en sont totalement dépourvues. Il s'en éloignera plus tard, la jugeant trop portée sur le culte de certains de ses responsables au détriment de l'action. Néanmoins, cette association est maintenant devenue pleinement reconnue, mondiale et indispensable lors des conflits.

- Durant les années 1990, devenu Médecin-chef du centre d'accueil des sans-abri de Nanterre, il est confronté à la grande exclusion : « Les gens arrivaient dans un état effroyable, par bus, de la Préfecture de police qui les ramassait d'autorité et les traitait comme des délinquants : ils n'avaient plus d'image d'eux-mêmes, avaient perdu la

conscience de leur corps et la notion du temps. C'était un enfer », témoignait-il sur France Culture. C'est alors que naît le projet de "Samusocial", cofondé avec Dominique Versini – aujourd'hui adjointe à la Mairie de Paris, chargée des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance – qui en a été la première directrice. « Nos origines corses, avec le même type de mères à l'amour débordant, nous ont rapprochés, se souvient-elle. Institution devenue inséparable du centre d'aide du 115.

- Sur sa lancée, il contribue à la création du "Samusocial international", à l'image du modèle français.

- Il joua un rôle moteur, aux côtés de Paul Bouchet et Bernard Lacharme, dans l'élaboration de deux textes majeurs : la loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU) du 13 décembre 2000 et celui du Droit au Logement Opposable (DALO) du 5 mars 2007.

Sa vie durant, X. Emmanuelli a soigné les corps et les cœurs de ceux qui n'ont rien pour dormir ou manger, suscitant audace et énergie, en remuant ciel et terre pour y parvenir.

Merci Docteur - Eternu ricordu²

Jean-Pierre

« Je t'ai aimé », une exhortation à aimer les pauvres

Dans les derniers mois de sa vie, le Pape François a préparé un texte sur l'attention de l'Eglise envers les pauvres et avec les pauvres, en imaginant que le Christ dise à chacun d'eux : tu as peu de force, peu de pouvoir, mais « moi, je t'ai aimé ». Son successeur, Léon XIV, a poursuivi le texte et l'a publié en octobre sous la forme d'une Exhortation apostolique intitulée « Je t'ai aimé ».

La figure de Saint François d'Assise, le *poverello*, nous inspire pour entendre le cri des pauvres interpellant nos vies. Les formes de pauvreté sont nombreuses : matérielle, sociale, sanitaire, morale, spirituelle, culturelle, mais aussi par absence de droit, de place, de liberté. Et cette pauvreté est particulièrement majorée pour les femmes. La pauvreté n'est pas un choix, et il nous faut sortir des préjugés idéologiques telle que la méritocratie où seuls ceux qui auraient « réussi » auraient du mérite.

Une option préférentielle pour les pauvres

C'est précisément pour partager nos limites et fragilités que Dieu s'est fait lui-même pauvre. Le Pape parle d'une option préférentielle pour les pauvres. Jésus est né pauvre, un nourrisson dans une mangeoire. Sa famille d'artisans n'était pas une famille non propriétaire de terre. Avec ses disciples il glanait de quoi se nourrir dans les champs. Il s'est fermement opposé à l'idée que la maladie et la pauvreté seraient liées à quelques péchés personnels.

Donnez et l'on vous donnera

La Bible nous enseigne la nécessaire miséricorde envers les pauvres. « *Votre or et votre argent sont rouillés et leur rouille témoignera contre vous* » (Jc 5,3) Tout acte d'amour envers son prochain est en quelque sorte le reflet de la charité divine et les promesses adressées à ceux qui donnent sont nombreuses : « *Donnez et l'on vous donnera* » (Lc 6,38), « *Heureux seras tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre* » (Lc 14, 14). Le Pape François insiste « La Parole révélée est un message si clair, si direct, si simple, si éloquent, qu'aucune interprétation n'a le droit de le relativiser. L'Eglise doit l'assumer avec ferveur » !

Dieu n'a pas besoin d'objets en or mais d'âmes en or

Depuis les premiers siècles les Pères de l'Eglise, d'Orient et d'Occident se sont prononcés sur la primauté de l'attention aux pauvres dans la vie et la mission de tout fidèle chrétien. Ainsi pour Saint Jean Chrysostome, la charité n'est pas une voie facultative, mais le critère du vrai culte : « *Dieu n'a pas besoin d'objets en or mais d'âmes en or* ». Pour Saint Ambroise, l'aumône est le rétablissement de la justice et non un geste paternaliste. Pour Saint Augustin, le pauvre n'est pas seulement une personne à aider mais la présence sacramentelle du Seigneur.



Tout au long de son histoire, les membres de l'Eglise se sont préoccupés des pauvres. Ainsi les congrégations religieuses ont pris soin au cours des siècles des malades, des nécessiteux et des migrants. Elles ont assuré l'éducation des plus pauvres. Les moines ont accueilli les pauvres, les pèlerins, les veuves et les orphelins. Les ordres mendiants, en vivant dans la pauvreté avec les pauvres n'ont pas proposé de réformes sociales mais une fraternité évangélique.

Le « péché social »

Le Concile Vatican II a réaffirmé que *« Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous. »*. Pour Benoît XVI, on aime d'autant plus efficacement son prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins. Le manque d'équité est la racine des maux de la société.

Pour les évêques latino-américains, le rôle de l'Eglise est non seulement de partager la condition des pauvres mais aussi de se mettre à leur côté et de s'engager activement pour leur promotion intégrale.

Pour le Pape François il est nécessaire de continuer à dénoncer les causes structurelles de la pauvreté, le « péché social » qui considère comme normal ou rationnel ce qui n'est autre que de l'égoïsme et de l'indifférence. Il incombe alors au Peuple de Dieu de dénoncer la tyrannie de la *« dictature d'une économie qui tue »*, de faire entendre une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des idiots

Cherchons le Royaume !

La religion chrétienne ne peut se limiter à la sphère privée comme si elle n'avait pas à se préoccuper des problèmes touchant la société. La proposition de l'Evangile est plus large qu'une relation individuelle et intime avec le Seigneur, elle est le Royaume de Dieu. Cherchons le Royaume !

Une question de famille

Le Chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social, ils sont une question de famille, ils sont des nôtres. Le véritable amour nous permet de servir l'autre non par nécessité ni vanité mais parce qu'il est beau, au-delà des apparences. Les pauvres peuvent être pour nous des maîtres silencieux en nous confrontant à notre propre vulnérabilité, à la vacuité d'une vie en apparence protégée et en ramenant notre orgueil et notre arrogance à une juste humilité.

Un geste d'amour

La doctrine sociale de l'Eglise considère le travail humain comme une participation à la création qui continue chaque jour. L'aide la plus importante pour une personne pauvre consiste à l'aider à gagner sa vie, de manière conforme à sa dignité. Mais dans l'attente de cette possibilité, nous ne pouvons pas l'abandonner sans ce qui est indispensable à vivre dignement. L'aumône ne sera pas la solution à la pauvreté dans le monde, mais elle est nécessaire et nous permet de partager quelque chose de nous-même, de poser un geste incarné d'amour.

Frédérique

Guillaume
Dezaunay

Le Christ rouge

La révolution
de l'Évangile



« (Encore) un livre d'un jeune philosophe catho qui veut changer le monde naïvement.. », me suis-je dit en voyant cette jaquette. Le résumé m'a tout de même intriguée, et vu les thèmes abordés, je me suis laissée attirée par cet essai. Bien m'en a pris car sa lecture s'est révélée une des plus nourrissante de ces dernières années, intellectuellement, spirituellement et humainement. Dans un aller retour constant entre l'Évangile et des analyses économiques, historiques et philosophiques (très abordables et illustrées par des exemples très concrets), Guillaume Dezaunay donne un argumentaire solide et fondé sur le Christ contre l'accaparement des biens et la tentation du pouvoir.

En voilà un résumé (de l'éditeur) :

Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent » (Mt 6, 24). À travers les nombreuses paraboles des intendants, l'Évangile ne se prive pas de critiquer vigoureusement l'asservissement par l'argent et s'oppose à la propriété comme jouissance exclusive, de même qu'il rejette le pouvoir perçu comme maîtrise d'autrui. Selon le Christ, nos biens et nos statuts ne nous appartiennent pas vraiment mais sont des dons à partager. Notre autorité ne légitime pas notre domination mais oblige au service des autres. Dans bien des cas, pourtant, cet enseignement n'est guère accueilli ; pour nombre de chrétiens une foi authentique s'accommode fort bien de privilèges indécents. Comment briser la logique mortifère de l'appropriation et de la privatisation du monde ? S'inspirant des textes

évangéliques, Guillaume Dezaunay invite à raviver en nous la soif de justice, à participer à la construction d'un autre régime économique et à déployer une spiritualité de la désappropriation et de la mise en commun. Jusqu'à parler d'un « Christ rouge ».

L'auteur professeur agrégé de philosophie, Guillaume Dezaunay enseigne à Metz ainsi qu'en maison d'arrêt.

Voilà un essai qui déplume et peut remettre en cause l'idée que certains se font de ce qui définit un chrétien et sur les orientations politiques qui peuvent en découler. Il ne s'agit pas seulement de se rendre à l'église tous les dimanches et de participer à des œuvres de charité. Montaigne propose une très bonne définition, me semble-t-il, un chrétien c'est quelqu'un de juste, de bon et de charitable. La définition a le mérite d'être lapidaire et simple à comprendre. Mais ces trois mots recouvrent beaucoup de choses et il convient de ne pas rester à la surface des choses. L'idée de justice est très importante et mérite de longs développements, être bon ce n'est pas seulement être poli, courtois et serviable et être charitable ce n'est pas seulement la quête du dimanche, c'est éprouver de l'empathie pour l'humanité et pour tous les gens qui souffrent, quelle que soit leur identité. Le livre de Guillaume Dezaunay est dans cette veine.

Ce livre part d'une prise de conscience de l'auteur qui veut sortir de l'hypocrisie ou le confinait son statut de riche chrétien. Un jour il prend conscience qu'il contribue plus que les pauvres à la pollution et qu'à la messe il entend parler des pauvres sans pour autant rien changer à ses habitudes de riche. Cette prise de conscience le conduit notamment à relire les évangiles. Le Christ lui apparaît comme un anarchocommuniste révolutionnaire lui qui proclame que « les premiers seront les derniers et les derniers premiers ». Chacun des chapitres de son livre vient à l'appui de cette thèse avec en exergue un passage des évangiles en particulier de l'évangile selon Saint Mathieu qui est le plus ancien des quatre évangiles.

Le livre de Guillaume Dezaunay est un manifeste contre l'égoïsme et pour le partage des richesses. Afin que chacun puisse se remettre en cause dans ses choix de vie de tous les jours. Clairement la question pourrait se poser de savoir si l'on peut être capitaliste et chrétien ou de droite et chrétien. J'avais personnellement déjà une idée de la réponse avant de lire ce livre, mais pour ceux qui s'interrogent encore sur cette problématique je recommande la lecture de cet ouvrage. L'auteur présente les extraits les plus convaincants des évangiles, par exemple : « Nul ne peut servir deux maîtres....Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent » (Mt 6,24) ou encore « il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Mt 19, 23-30).

Ce livre ne condamne pas les riches dans leur ensemble, mais laisse entendre que l'appropriation, par une minorité, des biens de ce monde est antinomique avec le christianisme et que l'accumulation de privilèges indécents est facteur d'injustice. L'auteur appelle à une réforme du régime économique et à une mise en commun des richesses. En d'autres termes, il nous invite à suivre la parole du Christ dans l'interprétation qu'il en fait.

Laure